



Université Senghor

1, Place Ahmed Orabi - Mancheya

B.P. 21111 - 415 Alexandrie - ÉGYPTE

Téléphones : (203) 48 43 504 / 48 43 371 / 48 43 372 / 48 43 373

Télécopieurs : (203) 48 43 479 / 48 43 374

rectorat.univ-senghor@refer.org.eg

<http://www.univ-senghor.org>

<http://www.refer.org.eg>

Semestriel publié par l'Université Senghor

Directeur de la publication :

Souleymane Seck

Responsable de la rédaction :

Jeanne Azer

Conception, réalisation :

Signature Graphique

24, rue du Marché Popincourt

75011 Paris - France

Téléphone +33 1 49 29 43 20

Télécopie +33 1 49 29 43 21

www.signature-graphique.com

*La lettre d'*

Alexandrie

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ SENGHOR

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

Sommaire

**Remise des diplômes
à la sixième Promotion
de l'Université**

page 1

**Constitution de l'Association
Internationale des Diplômés
de l'Université Senghor**

page 2

**Conférence à l'Université.
La langue française
est-elle en péril ?**

page 6



**Inauguration du Centre René-
Jean Dupuy pour le droit et le
développement**

page 11

Calendrier

page 12

**Inforoutes
du Patrimoine**

page 13

**Hommage rendu au Président
Léopold Sédar Senghor**

page 14

**Objectif Sud
La culture est-elle rentable ?**

page 15

Remise des Diplômes à la sixième Promotion de l'Université

La cérémonie solennelle de remise des Diplômes d'Études Professionnelles Approfondies à la 6^{ème} Promotion de l'Université Senghor (1997-1999), s'est déroulée le jeudi 20 mai 1999, dans la salle de conférences «Paul Desmarais».

Cette cérémonie a vu la participation de nombreux ambassadeurs et diplomates accrédités au Caire, de représentants des universités égyptiennes et de nombreuses personnalités du monde politique et économique.

86 auditeurs appartenant à la 6^{ème} promotion et représentant 27 nationalités différentes ont reçu leurs diplômes de fin d'études dans les quatre départements de l'Université : Administration-Gestion ; Gestion de l'Environnement ; Nutrition-Santé et Gestion du Patrimoine Culturel.

Nous donnons ci-après les textes intégraux des discours qui ont été prononcés à l'occasion.

Allocution de Monsieur Alain Guidimti, représentant des auditeurs

«C'est assurément un immense honneur et un grand plaisir pour moi, de prendre la parole au nom de l'ensemble des Auditrices et Auditeurs de la promotion 1997-1999 de l'Université Senghor, pour vous exprimer, en ce jour de fête, notre profonde émotion et nos sincères sentiments de satisfaction.

Ce 20 mai 1999 est pour nous un jour mémorable : il constitue, d'une part, l'aboutissement heureux de deux années de dur labeur, d'autre part il marque un nouveau tournant dans notre carrière, dans notre vie tout court. Émotion d'autant plus grande d'ailleurs et satisfaction d'autant plus complète que nous remarquons la présence parmi nous des hautes personnalités de la Francophonie, du gouvernement égyptien, ainsi que des diplomates de pays francophones accrédités au Caire ou à Alexandrie.

L'A.I.D.U.S.

Constitution de l'Association Internationale des Diplômés de l'Université Senghor

À l'issue de leur réunion qui s'est tenue, du 8 au 15 novembre 98, à l'Université Senghor, les associations nationales déjà constituées, des diplômés de l'Université Senghor (Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, R.D. Congo, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, République Centrafricaine, Sénégal, Tchad, Togo, Bulgarie) et les représentants des associations nationales en voie de création (Égypte, Madagascar, Maroc, Tunisie, Viêt-nam) se sont fédérées en Association Internationale des Diplômés de l'Université Senghor. Cette association a été dénommée «A.I.D.U.S.». Elle a pour objet de pérenniser l'esprit d'Alexandrie et de favoriser le développement d'un vaste réseau de hauts cadres, acquis à la cause du développement du continent africain.

Objectifs de l'A.I.D.U.S. :

- Développer l'esprit d'amitié, de fraternité et de solidarité qui s'est créé entre les auditeurs au cours de leur formation à l'Université Senghor
- Œuvrer à la promotion intellectuelle, professionnelle et sociale des diplômés de l'Université Senghor
- Contribuer au rayonnement de l'Université Senghor en faisant connaître à travers le monde, ses formations de très haut niveau
- Valoriser le diplôme d'études professionnelles approfondies de l'Université
- Contribuer au rayonnement du mouvement de la Francophonie au plan national et international
- Participer à l'œuvre de développement du continent africain, en entreprenant toutes activités pertinentes ayant un caractère économique, scientifique, culturel ou social
- Favoriser et développer la circulation de l'information entre les membres

Honorables invités, le fait que vous ayez accepté de partager ces instants avec nous, de distraire ainsi une partie de votre temps si précieux pour rehausser de votre présence cette cérémonie de remise de nos diplômes, est une preuve éloquente de l'importance que vous accordez à notre université, à notre formation et au devenir de nos pays. Cela, certes, nous encourage beaucoup et nous rassure davantage quant au noble dessein de la Francophonie de constituer un espace de rencontre, d'échanges pluriels et de travail utile pour le développement bien compris de nos pays respectifs.

Honorables invités, S'il y a un mot qui peut caractériser les deux années de notre séjour à Alexandrie, c'est celui de «travail».

En effet, contrairement à ce que, généralement l'on peut observer dans certains milieux universitaires, la logique de l'organisation et de la formation hautement professionnelle de l'Université Senghor intègre un rythme de travail fort exigeant en même temps que la recherche continue d'enseignements à la fois de haut niveau et aptes à répondre aux défis divers de développement auxquels sont confrontés nos états. À cela, il faut allier le contenu même de ces enseignements et bien entendu la très haute qualité des enseignants, superbe et inégalable mosaïque de maîtres venus de tous les horizons : Afrique, Amériques, Europe. Cette formation si intense, si attractive a imposé, à chacun de nous, des sacrifices, d'énormes privations et des efforts sans cesse renouvelés pour pouvoir se mettre au niveau du rythme fort absorbant de cette maison. Les cours, les travaux pratiques et simulations, les conférences et discussions, le stage dans différents pays, la rédaction du mémoire ainsi que sa soutenance devant un jury international sont autant d'éléments qui ont fait que notre séjour alexandrin n'a pas été de tout repos.

Heureusement, Alexandrie, ville calme, havre de paix et bastion séculaire de l'intelligence humaine a su constituer un milieu propice pour ce travail. Nous y avons vécu sans grandes difficultés et je voudrais profiter de la présente occasion pour dire, au nom de mes collègues, merci à Alexandrie et merci à l'Égypte pour la remarquable hospitalité dont nous avons bénéficié.

En ce jour de moisson, nous ne regrettons pas d'avoir été parfois submergés de travail,

conscients que nous sommes que le développement de nos pays nécessite l'émergence d'une élite de femmes et d'hommes qui ont la juste mesure des efforts à faire et des capacités dont ils doivent se doter. Et nous sommes fiers d'appartenir désormais à la catégorie de ces femmes et hommes, bâtisseurs d'un nouvel avenir, d'un devenir prometteur.

Nous pensons, en toute sincérité, que les deux années passées dans notre cher «monastère», nous ont façonnés et résolument canalisés dans la voie de ceux qui ne veulent pas vivre inutilement, de ceux qui veulent œuvrer à la prospérité de leurs états, pourquoi pas à l'avènement d'un monde meilleur.

Honorables Invités, au moment où nous partons, notre vœu le plus ardent est que tous les hommes et femmes de bonne volonté, les organisations éprises de développement, les états aussi bien ceux du Nord que du Sud, soient nombreux à soutenir davantage cette université pour qu'elle puisse continuer de produire davantage de cadres et devenir ainsi la pépinière quiensemencera nos terres en attente.

Aujourd'hui nous nous sentons prêts à retourner dans nos pays, fiers d'avoir acquis de nouveaux outils et assoiffés de nous remettre immédiatement au service du développement. C'est avec forte conviction que nous rassurons les dirigeants de l'université Senghor et tous ceux qui la soutiennent, que, par notre travail et notre abnégation, nous porterons très haut le flambeau de cette institution qui nous est désormais si chère.

En recevant aujourd'hui nos diplômes, nous sommes persuadés que nous ne serions pas arrivés à ce stade, n'eussent été le dévouement sans limite et l'encadrement sans faille de ceux qui ont la lourde responsabilité de gérer tant de personnalités, tant de cultures donc de différences. C'est donc à juste titre que je voudrais, ici, exprimer toute notre gratitude et nos vifs remerciements à Monsieur le Recteur et à toute son administration qui, deux années durant, ont été très attentifs à nos préoccupations et bien ouverts à nous. Monsieur le Recteur, permettez, en outre, que nous fassions maintenant, nôtres ces valeurs que vous avez si souvent prônées devant nous: humilité, droiture, sagesse.

Assurément, Monsieur le Recteur, votre esprit d'ouverture et votre comportement en

tant que gestionnaire, ne manqueront pas d'inspirer plusieurs d'entre nous dans leurs responsabilités futures.

Nos remerciements s'adressent également aux quatre directeurs de départements qui, assistés de leurs braves collaboratrices, ont été de véritables artisans de tout le montage technique de notre formation. Auprès de vous, madame et messieurs les directeurs de départements, nous avons également tiré d'utiles enseignements et beaucoup de réconfort pendant les instants difficiles.

Nos sincères remerciements s'adressent aussi au directeur du service intérieur, au directeur de la bibliothèque, aux responsables du Laboratoire Informatique de Gestion (LIG) et du Centre SYFED ainsi qu'à l'ensemble du personnel pédagogique, administratif et technique de l'Université.

A ce personnel, nous disons que ces petits heurts n'ont fait que raffermir davantage les liens que nous avons tissés le long de ces deux années de coexistence et qu'il restera longtemps dans notre mémoire. Inch Allah.

Monsieur le Recteur, Madame le Secrétaire Général, Madame et Messieurs les Directeurs de départements de l'Université Senghor, au moment où nous recevons nos diplômes pour retourner dans nos pays, permettez-nous de vous exprimer notre ardent souhait de maintenir un contact permanent avec cette maison qui nous a formés. Nous serions heureux si l'Université Senghor pouvait envisager des projets d'activités concrètes de suivi qui permettraient parfois aux anciens Senghoriens de se rencontrer au niveau d'un ensemble de pays et de rencontrer certains de leurs anciens formateurs pour un échange d'expériences et d'idées en retour afin de se renforcer mutuellement et de garder le cordon ombilical qui relie l'Université aux professionnels qu'elle forme.

A nos professeurs, conférenciers et autres intervenants nous disons merci. Merci pour l'inestimable présent qu'il nous font de nous léguer, de façon aussi immense et impartiale, ce savoir si indispensable à la réalisation de nous-mêmes et à celle de la patrie. Qu'ils soient ici assurés que nous nous y attelons déjà. Mesdames et Messieurs nos remerciements sincères et cordiaux vont aussi, vous vous en doutez, aux autorités égyptiennes, aux Ambassadeurs et Consuls généraux pour tous

les services rendus aux auditeurs pendant la durée de nos études ici en Égypte, ainsi qu'au Conseil d'Administration de l'Université Senghor et au conseil permanent de la Francophonie. Le Consul de France à Alexandrie et le Centre Culturel Français d'Alexandrie, très proches de nous géographiquement nous ont été très utiles. Nous les en remercions bien vivement.


Excellences Messieurs les Ambassadeurs,

A l'heure où tous nos pays font de la saine gestion économique et de la bonne gouvernance leur cheval de bataille, il nous semble important de souligner que les cadres formés à l'université Senghor, de par la richesse technique, la portée internationale et la dimension interculturelle de la formation reçue, sont des valeurs sûres pour l'atteinte de nos objectifs de développement.

Aussi voudrions-nous vous demander d'être nos avocats pour une plus grande sensibilisation des instances gouvernementales et des milieux d'affaires de nos pays afin que davantage de Senghoriens soient intégrés dans les services et structures.

Je terminerai en m'adressant à mes chers collègues, auditrices et auditeurs pour dire que les liens que nous avons tissés durant les deux années méritent d'être entretenus et renforcés malgré la distance qui va nous séparer. En effet, nous sommes une cohorte de «bâisseurs», sortis du même moule et partageant le même esprit de dialogue, en même temps que nous avons été forgés avec la même ardeur au travail que nous a insufflée notre maison mère, l'université Senghor.

Au moment où nous nous séparons, de nouvelles formes de rencontres et d'échanges doivent naître entre nous car, comme le dit un proverbe Baoulé de Côte d'Ivoire, cité par mon prédécesseur sur cette même tribune «un morceau de bois qui brûle seul au milieu de la case s'éteint vite; mais plusieurs morceaux qui brûlent ensemble produisent un grand feu qui éclaire et réchauffe toute la case». Puisse-nous alors, chers collègues, brûler longtemps ensemble et produire ce grand feu qui va éclairer les grandes cases que sont nos pays.

Je vous remercie. 

Message

de Monsieur Boutros Boutros-Ghali Secrétaire Général de l'Organisation Internationale de la Francophonie

«C'est toujours un grand plaisir pour moi que d'évoquer l'Université Senghor d'Alexandrie, qui tient, vous le savez une place toute particulière dans mon cœur. Un grand plaisir, aussi, de voir que cette Université, encore jeune, jouit, d'ores et déjà d'une renommée internationale bien méritée.

Je sais que cette cérémonie de remise des diplômes constitue un événement marquant pour la vie de cette Institution, qu'il s'agisse des professeurs, mais aussi des 86 auditeurs de cette 6^{ème} promotion. C'est pourquoi je tenais à vous adresser, en mon nom personnel et au nom de l'Organisation Internationale de la Francophonie dans son ensemble, mes plus chaleureuses et mes plus amicales pensées.

Et je voudrais saisir l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui, pour m'adresser à vous tous, jeunes diplômés de l'Université Senghor, et vous féliciter, tout d'abord.

Permettez-moi aussi, au moment où vous vous apprêtez à regagner les 23 pays dont vous êtes originaires, de vous dire que vous êtes porteurs de grands espoirs. Nous sommes, en effet, tous bien conscients que la formation, et notamment la formation de haut niveau comme celle que vous avez reçue durant ces deux années, constitue, en cette période de mutation économique, sociale et culturelle, un agent moteur du développement durable.

C'est la raison pour laquelle, l'enseignement supérieur, à travers ces opérateurs de la Francophonie, que sont l'Université Senghor, mais aussi l'Agence Universitaire de la Francophonie, tient une place de choix dans le projet francophone.

Dans notre projet économique, tout d'abord.. un projet placé sous le signe de la solidarité.

Un projet économique qui veut prendre en compte la réalité des nouvelles règles du jeu international en matière d'investissement et de commerce, et plus particulièrement de commerce électronique.

Or, il est clair que nous ne parviendrons à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, qu'en développant l'offre de formation. Et



notamment la formation de cadres de haut niveau, d'entrepreneurs, de chefs d'entreprise formés à la nouvelle logique internationale. Cette création, notamment dans les pays du sud, d'une élite économique, capable d'être de véritables interlocuteurs pour leurs partenaires du Nord est un gage du développement des échanges internationaux et d'une croissance mieux partagée.

Dans notre projet politique, ensuite; un projet politique placé sous le signe de la progression de démocratie et de l'état de droit, à travers, notamment, l'assistance électorale et constitutionnelle. On voit, là encore, le rôle essentiel de l'enseignement supérieur. Qu'il s'agisse de cadres administratifs, de personnel parlementaire, de juristes, d'avocats.

Dans notre projet éducatif, bien sûr. Car l'enseignement supérieur ne peut s'inscrire que dans un projet éducatif global, qui va de l'enseignement de base jusqu'à l'université.

Un projet éducatif, confronté, aujourd'hui, dans la plupart des sociétés, à une nécessaire adaptation, à une meilleure articulation avec le monde du travail.

C'est dans cet esprit, du reste, que la Francophonie a décidé de mettre l'accent sur l'enseignement technique et professionnel. Et les Assises de Bamako, consacrées en mai dernier, aux problèmes de l'enseignement technique et professionnel secondaire,

trouveront un prolongement pour l'enseignement supérieur, à l'occasion des Assises de Moncton, au Canada, en 1999. Un système éducatif qui doit, aussi, passer de l'ère de l'écran, pour tirer tout le bénéfice qu'offrent les nouvelles technologies de l'information et la communication.

Nous avons là, en effet, une opportunité sans précédent de voir se généraliser l'accès à la connaissance, de voir se rationaliser les programmes de recherche et d'études à travers la mise en commun des ressources, de voir se réaliser pleinement cette solidarité intellectuelle, chère à la Francophonie.

Dans notre projet linguistique et culturel, enfin, avec un défi qui transcende les frontières de l'espace francophone.

Puisqu'il s'agit pour nous de défendre, au-delà de la langue française, cette richesse du patrimoine de l'humanité que constitue la diversité culturelle et le plurilinguisme.

Et c'est dans la formation, l'activité éducative, que le plurilinguisme doit être mis en œuvre. C'est en cela que l'Université incarne, aussi, le moyen de préserver nos cultures, d'assurer l'apport différencié de ces langues et de ces cultures à la connaissance.

Les jeunes cadres de haut niveau que vous êtes constituent en quelque sorte les fers de lance de tous ces projets qui n'ont d'autre objectif que de construire une société plus équitable, plus solidaire, plus fraternelle.

C'est à vous, véritables Ambassadeurs de la Francophonie, qu'il revient de les relayer, de les porter, de les mettre en œuvre.

C'est à vous qu'il revient de construire l'avenir.

Permettez-moi donc, de vous féliciter, une fois encore.

Et de vous redire que tous mes encouragements vous accompagnent !

Vive l'Université Senghor !

Et vive la Francophonie ! >>>

**Allocution
de Monsieur Samir Sawat,
Représentant personnel
de Monsieur Housni Moubarak,
Président de la République
Arabe d'Égypte**

« *Permettez-moi* »

de vous exprimer tout le bonheur et toute la joie que je ressens d'être parmi vous, en cet instant hautement solennel qui célèbre la remise des diplômes à la 6^{ème} Promotion de l'Université Senghor et de vous présenter, Chères Auditrices et Chers Auditeurs, à vous qui nous valez ce bonheur et cette joie partagée, mes très chaleureuses félicitations.

L'Université Senghor a été inaugurée en 1990 en présence de son Excellence Monsieur Hosni Moubarak, dont nul n'ignore l'intérêt et l'attention particulière qu'il ne cesse de porter au développement africain.

C'est d'ailleurs pourquoi il a bien voulu mettre à la disposition de cette jeune Institution cette magnifique Tour du coton qui nous abrite et qui, du moins je l'espère, sera un symbole de rapprochement entre l'Est et l'Ouest, entre l'Égypte et les pays de la francophonie, à l'image de cette charmante ville d'Alexandrie où se sont brassées tant de cultures et tant de peuples.

Cependant, malgré la jeunesse de l'Université Senghor, sa vitalité et son rayonnement dépassent, aujourd'hui, les frontières et vous en êtes, Chères Auditrices et Chers Auditeurs, l'expression la plus concrète, vous qui allez, désormais, prendre en charge les destinées de vos pays respectifs.

On le voit, l'Université Senghor a atteint ses objectifs, qui sont, faut-il le rappeler, de former de hauts cadres suffisamment pénétrés de leurs responsabilités et de leurs devoirs dans le combat pour le développement de notre continent. Et il me plaît, à cet égard, de noter qu'il est assez exceptionnel, qu'une structure de formation aussi complexe dans son fonctionnement que dans sa mission, ait été si rapidement performante.

Pour preuve, la réussite professionnelle de ceux qui vous ont déjà précédés dans cette prestigieuse Institution et qui, désormais, sont

devenus des acteurs incontournables de développement dans tous les secteurs de leurs pays et même au niveau international.

Cela, bien évidemment, ne tient pas du miracle mais de la volonté de ceux qui, dans un élan de solidarité agissante, inscrivent leurs actions dans notre mouvement francophone qui se fonde sur des idéaux de paix, de démocratie, en un mot, de bonne gouvernance, ressorts indispensables d'un développement durable. Je souhaite ardemment que ces idéaux de paix, de justice, mais aussi de tolérance et de compréhension entre les peuples soient ancrés dans vos mémoires et qu'ils servent de leviers au développement de vos pays et familles.

Je nourris également l'espoir que les relations que vous avez tissées durant les deux années de votre formation, avec vos professeurs et entre vous, vous qui venez d'horizons différents, soient la sève nourricière qui irrigue vos cœurs afin que le dialogue des cultures, si cher à votre parrain, le Président Senghor soit enfin une réalité concrète pour le bonheur des peuples et pour la stabilité du monde.

Chères Auditrices, Chers Auditeurs,

Au moment où vous allez regagner vos pays respectifs, je voudrais vous dire, l'espoir que nous plaçons en vous, car vous êtes les garants de l'avenir, la réalité d'un rêve qui se réalisera mieux, avec vous, demain. Car comme le disait un de vos conférenciers, ici même, l'Afrique pour laquelle vous vous destinez, dispose de ressources exceptionnelles et d'intelligences remarquables. Ce continent a tout pour réussir, à condition que dans chacune de ses richesses, il sache trouver le savoir faire et j'ajouterai le savoir être, afin que le positif l'emporte sur le négatif.

Savoir faire et Savoir être doivent être les deux viatiques que vous devez emporter avec vous, pour une Afrique forte dans le concert des Nations. Enfin je voudrais vous transmettre le bonheur du peuple égyptien et des Autorités politiques et administratives d'Égypte de vous avoir accueillis et appréciés et qui garderont un souvenir impérissable de votre séjour.

Bon retour chez vous et que mes meilleurs vœux vous accompagnent. >>



Le Courrier du Senghorien

Cher Professeur et Ami,



C'est du cœur de l'Afrique que je vous envoie ma lettre : du Gabon, un des plus beaux pays tropicaux.

Comme vous le savez déjà, cela fait déjà deux ans que je suis affecté ici comme pédiatre au C.H.R.F. dans le cadre de la coopération égypto-gabonaise soutenue par le Fonds Égyptien pour la Coopération Technique avec l'Afrique.

À l'occasion du 10^{ème} anniversaire de notre chère Université, je vous envoie mes félicitations accompagnées de mes vœux les meilleurs.

Grâce à Senghor, l'Afrique m'a apparu tellement accoutumée que je m'y suis facilement adapté.

En approchant de plus près encore, l'Afrique est si belle, si fascinante avec sa nature vierge. C'est un continent qui touche les cœurs du premier coup.

Mais l'Afrique a beaucoup besoin de nous qui l'aimons.

Le parcours du développement est encore long et nécessite la dépense d'efforts fidèles et sérieux...

C'est grâce à la formation pertinente et très riche que j'ai reçue dans notre chère université que j'occupe actuellement ma place ici et que je crois être satisfait de tout ce que je fais pour notre jeune et belle Afrique.

Croyez moi, Monsieur le Recteur, que si Alexandrie était le phare des civilisations anciennes, l'Université Senghor est sans doute, le nouveau phare du développement de tout le continent africain.

Je vous prie de croire, Cher Professeur et Ami, à mes sentiments distingués et que Dieu garde notre chère université.

Shérif Samaha, Égyptien
Diplômé en Nutrition-Santé
(Promotion 1993-1995)

Conférence à l'Université

La langue française est-elle en péril ?

Par Monsieur Alfred GILDER, Administrateur Civil Hors Classe
Ministère Français de l'Économie et des Finances

Introduction

« *Comme* les individus, les peuples entretiennent avec leur langue des rapports affectifs, passionnels, irrationnels. Écoutons Fichte, dans son Discours à la nation allemande : « la langue d'un peuple : c'est son âme ». Et l'écrivain espagnol Miguel Unamuno : « la langue est le sang de mon âme » et Camus : « ma patrie c'est la langue française ».

C'est dire que les soubassements d'une langue révèlent des phénomènes profonds et troubles de mémoire et d'identité collective, des élans intimes du cœur et de l'esprit.

Pour toute communauté, qu'elle soit nationale ou internationale, la langue c'est comme un tissu conjonctif, un humus, une terre végétale qui en assure la permanence à travers l'histoire. C'est la souche de la civilisation, la forme même du rapport au monde, pour les « êtres de langage » que nous sommes.

Cela est particulièrement vrai pour la langue française dont le destin particulier fut de contribuer fortement à l'unité nationale, mais aussi d'avoir été l'expression, au cours des siècles passés, d'un message universel autant que de la pensée française.

Aujourd'hui, la Francophonie est porteuse de la dimension universelle de la langue française, langue universelle par sa vocation et dans sa pratique, mais langue qui n'appartient plus tout à fait à la France, devenant le bien commun de la cinquantaine d'États qui forment cet ensemble linguistique.

Or, cette universalité est menacée par la suprématie de fait de l'anglo-américain. Car la « mondialisation » - qui, en réalité, signifie américanisation - accroît les risques d'uniformisation culturelle et de passage à une « langue unique ».

En France, les menaces se sont amplifiées au cours de la décennie qui s'achève. Et cela à

un degré tel qu'il fallut en 1993, modifier la Constitution pour rappeler que « la langue de la République est le français ». Il devint nécessaire aussi que, l'année suivante, fût votée une nouvelle loi (loi du 4 août 1994 dite « loi Toubon »), pour renforcer les droits linguistiques, autrement dit « interdire d'interdire le français » en France. Il fallut même, lors des derniers accords du GATT, batailler contre la prétention américaine de faire en sorte que les produits culturels soient traités comme de vulgaires marchandises. Bataille victorieuse, dite de « l'exception culturelle », qui reçut le double appui de la C.E.E. et du Sommet de la francophonie à l'Île Maurice en 1993. Il fallut enfin, en 1994, imposer par la loi des quotas des chansons d'expression française sur les radios (amendement Marsaud), certaines d'entre elles ne passant jusqu'alors presque exclusivement que des disques américains.

La question se pose donc bel et bien de savoir si le français n'est pas voué à un déclin plus ou moins irrémédiable.

Pour répondre, il y a lieu d'établir le bilan des forces, des faiblesses et des perspectives qu'offre l'avenir de la langue française.

Une accumulation de périls qui entament l'universalité et le prestige de la langue française

Vu de l'extérieur

Le recul de la place du français dans le monde correspond : au déclin de la puissance française. Pendant plus de deux siècles et jusqu'en 1940, le rayonnement mondial du français accompagnait la prépondérance de la France. Cette suprématie reposait d'abord sur le poids démographique. Ainsi, sous Louis XIV, la France était la nation la plus peuplée d'Europe. Aujourd'hui la démographie tourne au désavantage du français. Cela est vrai en Europe, où le français ne vient qu'en deuxième position derrière l'allemand. Cela est encore plus vrai au plan mondial.



Ainsi, les 49 pays francophones forment un ensemble d'environ 500 millions d'habitants (Algérie exclue). Mais cet ensemble de pays ou de communautés ne représente que 160 millions de « locuteurs ». De ce fait, le français, comme première ou seconde langue, se situe au 9ème rang mondial des langues les plus parlées au monde, parmi les trois mille environ qu'on recense sur la planète. Ainsi le français vient après le chinois (975 millions de locuteurs), l'anglais (478 millions), l'hindi (437 millions), l'espagnol (392 millions), le russe (284 millions), l'arabe (225 millions), le bengali (200 millions) et le portugais (184 millions). En Amérique du Nord, les francophones ne représentent que 4 % de la population du sous-continent.

Le faible nombre de francophones dans les pays du même nom s'explique principalement par le degré de scolarisation et d'apprentissage du français, principalement en Afrique qui représente 85 % de la population francophone totale.

Le tableau ci-dessous donne le pourcentage de la population (estimé en locuteurs potentiels (L1), en locuteurs réels (L2), et ne parlant pas français (L3)) en 1993 montre le faible nombre (20 %) d'habitants maîtrisant bien la langue française.

Je rappelle brièvement les causes du déclin de la puissance française au cours de ce siècle qui s'achève : la défaite militaire de la France, en 1940, l'écroulement de l'empire colonial, les deux « sales guerres » d'Indochine et d'Algérie, puis le partage du monde à Yalta entre les Deux Grands et désormais l'hégémonie sans partage des États-Unis.

Pourcentage de la population francophone

Afrique

	Francophone	Francisante	Non Francophone
Bénin	14	11	75
Burkina Faso	11	4	85
Burundi	13	2	85
Cameroun	27	13	60
Centrafrique	16	8	76
Congo	15	44	41
Côte d'Ivoire	34	14	52
Djibouti	24	8	68
Gabon	46	17	37
Guinée	15	5	80
Mali	5	5	90
Maroc	13	1	72
Mauritanie	10	6	84
Niger	11	5	89
Rwanda	20	2	78

	Francophone	Francisante	Non Francophone
Sénégal	15	9	76
Tchad	16	4	80
Togo	18	18	64
Zaire	30	9	61
Tunisie	29	22	49
Algérie	19	30	51

Océan Indien

	Francophone	Francisante	Non Francophone
Madagascar	6	9	85
Maurice	35	42	23
Seychelles	50	13	37
Comores	19	7	74

Haïti

	Francophone	Francisante	Non Francophone
Haïti	78	9	13

Source : Atlas de la langue française, Bordas, 1995

Tout cela à une époque où s'appliquait le principe économique selon lequel «il n'est de richesse que d'hommes» a beaucoup contribué à diminuer l'influence de la pensée française et à limiter l'usage de l'outil qui l'exprime le mieux, la langue.

L'affaiblissement diplomatique qui en est résulté n'a pas manqué non plus d'avoir des conséquences sur le destin de notre langue. Car, pendant des siècles - et même après le Traité de Vienne qui, en 1815, entérinait pourtant la défaite des armées napoléoniennes - les traités étaient rédigés en français. Depuis 1945, l'anglais supplante le français comme langue diploma-

tique. Ce fut le cas en 1995, pour le traité de Dayton, alors même que la France venait de payer un lourd tribut afin que la paix soit rétablie en Bosnie.

Les fragilités de l'espace francophone se traduisent aussi par le recul de l'usage du français, voire même par des risques d'éradication. Tel a été le cas par exemple, au Val d'Aoste où Mussolini avait interdit totalement l'usage du français qui se parlait dans cette vallée alpine depuis le Moyen âge. Il en fut de même en Louisiane. Au Liban, après quinze ans de guerre civile, l'anglais le dispute au français. Vous connaissez aussi le cas de l'Algérie où une

politique d'arabisation totale et violente a été menée dans ce pays où l'usage de notre langue reste pourtant très vivace. Je citerai aussi le Vanuatu où, après le condominium franco-britannique, onze années d'un gouvernement anglophone et ouvertement hostile à la francophonie eut pour résultat de briser la parité français-anglais dans cette île du Pacifique noyée dans un océan anglophone.

Autre exemple, celui du Vietnam, pays de 67 millions d'habitants où le nombre de francophones est inférieur à 500 000, essentiellement des personnes âgées. Et l'on sait que le génocide du peuple cambodgien faillit aboutir à l'élimination totale des francophones. De manière générale, il faut tenir enfin compte d'une loi de l'histoire, celle qui montre que le plus fort impose toujours sa langue. Jadis le latin, le français aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'anglais et l'anglo-américain depuis. Sans s'attarder sur le sujet, je citerai deux exemples sur la terre africaine.

Dans l'Antiquité, la langue latine ne s'est imposée dans l'Ouest de la Méditerranée qu'à la suite de la victoire de Scipion l'Africain sur Hannibal, à la bataille de Zama (202 av. J.-C.) faute de quoi le monde méditerranéen aurait peut-être parlé le carthaginois.

Lorsqu'elle fit son apparition au VII^e siècle de notre ère, la langue du Coran devint la langue dominante des régions soumises, autant qu'un facteur d'unification pour les Arabes. C'est ainsi que, lors de l'expansion musulmane, l'arabe supplanta les langues locales notamment le syriaque, le copte en Égypte, et toutes les langues d'Afrique du Nord (excepté le berbère en Kabylie).

le déclin de la civilisation de l'écrit

Nous vivons dans le monde d'après la télévision. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la civilisation ne repose plus uniquement sur ce qui est écrit. Voyez les «religions du livre» et des textes sacrés. En Occident, ce que disait le maître était, si je puis dire, comme parole d'évangile. Aujourd'hui le «parlé», «l'entendu», l'emporte sur l'écrit : «ils l'ont dit à la télé» devient comme parole sacrée.

La photocopie remplace le recopiage, forme efficace d'apprentissage de la langue. La télévision supplante, pour le plus grand nombre, la lecture. Le téléphone supplante la lettre. Aujourd'hui, la Marquise de Sévigné

Le Courrier du Senghorien



Monsieur le Recteur,

Par la présente, je vous adresse mon bonjour. Après ces quelques années d'absence, c'est une grande joie pour moi de pouvoir me mettre en contact de nouveau avec notre chère Université. Malgré tout, je ne cessais de me battre pour trouver des issues qui me permettraient d'être opérationnelle, après mes études à Senghor.

Et maintenant tout va bien, car non seulement j'exerce la fonction d'Enseignant Chercheur à la Faculté de Droit de l'Université de Fianaranboa, mais aussi je travaille dans une association de développement qui soutient le monde rural dont je suis le fondateur.

L'association est composée d'une équipe multidisciplinaire et a pour activités principales, d'aider les paysans dans l'identification, la conception et l'élaboration des projets liés surtout à l'environnement et ceci jusqu'à la recherche de financement. L'association est également partenaire du PNUD dans le cadre de la lutte contre la pauvreté à Madagascar en appliquant la méthode MARPIMED, c'est-à-dire, la méthode d'approche et de recherche participative / mode d'existence durable.

L'association est également en train d'élaborer un projet de création d'un jardin botanique à caractère scientifique, pédagogique et environnemental au sein de l'Université où je travaille. On a déjà obtenu l'accord de financement des bailleurs.

Comme activités extra-professionnelles, je dispense également des formations aux paysans en matière d'organisation paysanne, de gestion d'association et des fois, en matière de gestion financière.

Dans le cadre de ma progression à l'Université, jusqu'à présent, je fais toujours partie des membres du conseil d'administration. Je suis également, représentant de la Faculté de Droit dans le cadre de ce qu'on appelle FADES «Fonds d'Appui pour le Développement de l'Enseignement Supérieur» et récemment, notre Recteur actuel vient de me nommer comme Conseiller Financier.

Voilà donc les nouvelles que je peux vous communiquer. J'espère que tous les Senghoriens agissent ainsi et portent très haut, le fanion de notre Institution.

À part cela, j'aimerais souligner qu'à la suite du changement de résidence, je n'ai plus reçu régulièrement, mes courriers de l'Université Senghor - surtout la revue «Lettre d'Alexandrie». Alors, je profite de l'occasion pour vous communiquer ma nouvelle adresse qui est la suivante :

Ratsimbazafy Saliondramalala Esther :
Enseignant Chercheur à la Faculté de Droit
Université de Fianaranboa
B.P. 1264 Fianaranboa - Madagascar
Courrier électronique : sratsimb@syfed.refer.mg

J'aimerais également obtenir des informations à la suite de la constitution officielle de l'association des anciens Senghoriens qui s'est tenue l'an dernier à Alexandrie.

J'espère dans les jours qui viennent, que mon courrier me parviendra régulièrement.

Sur ce, je vous quitte et vous adresse les meilleurs vœux.

n'écrirait plus de lettres à sa fille. Elle lui laisserait des messages sur son répondeur. Et sa fille, l'appellerait sur son portable.

L'avènement de la civilisation de l'image et du son, que Régis Debray nomme la «vidéo sphère» ne pouvait pas manquer d'influer sur le destin de la langue française, langue de la littérature par excellence.

Les lettrés, tels que Georges Pompidou, eurent très tôt conscience de cette mutation historique sans précédent au point que l'ex-ORTF reçut pour mission d'être «la voix de la France», ce qui l'obligeait - en principe - à veiller scrupuleusement au bon usage du français sur les ondes. Tel ne fut pas le cas hélas.

A ce nouvel âge de l'humanité correspond l'attrait irrésistible du modèle américain, qui se répand sur toute la planète : la civilisation de type «Mac Do Coca» et «Dallas-Disneyland» ! La puissance d'action et d'attrait de ce modèle de civilisation contient tous les germes de l'uniformisation des modes d'expression culturelle. Si l'on n'y prend garde on risque de voir bientôt les mêmes mots, les mêmes images, les mêmes sons, s'imposer partout dans le monde.

Il serait à craindre que la propagation de cette culture uniforme et aseptisée, n'aboutisse, dans un avenir proche, à effacer jusqu'au souvenir même de ce que furent nos traditions culturelles, qui sont à préserver. Quand la France était la grande nation, sous Louis XIV, on construisait des copies du palais de Versailles partout en Europe. Quand l'Amérique règne sur le monde, on construit une réplique de Disney World en France.

D'où l'effet de domination de l'anglo-américain, perçu comme la langue de la modernité, autant que celle du dollar.

Vu de l'intérieur

Tandis que sa place se restreint dans le monde, le français se détériore «de l'intérieur».

Car plusieurs facteurs de corruption ont une action nocive :

La mauvaise orthographe : le français est mal enseigné. Que la pédagogie tourne à la faillite tient d'abord à la mutation décrite ci-dessus. Cela tient aussi à l'évolution des mœurs. Cela tient aussi au fait que la grammaire a mauvais visage. Cela tient aux méthodes nouvelles d'enseignement, en particulier à la «méthode globale» d'apprentissage de la lecture. Cela

tient à un courant d'opinion dominant selon lequel il faut laisser les jeunes s'exprimer comme bon leur semble, faute de quoi ils ne pourraient pas s'épanouir ni bien communiquer.

Autrefois, les fautes de langue étaient considérées comme des fautes de bienséance. Maintenant c'est le contraire. On peut dire, schématiquement, que jadis on s'efforçait de parler comme on doit écrire. De nos jours, on écrit comme on ne devrait pas parler. «L'hexagonal» : le jargon à prétention scientifique ou «politiquement correct» fait florès. C'est là aussi une constante du langage : le pédantisme. Jadis les médecins de Molière parlaient un latin de cuisine pour mieux impressionner les malades et leur soutirer plus de louis d'or.

Les Précieuses Ridicules aujourd'hui, parlent «hexagonal». Ne dites pas état-major mais «technostructure». Ne dites pas facteur mais «préposé à la distribution du courrier». Un homme de couleur devient quelqu'un à «forte teneur en mélanine», un imbécile, une «personne non intelligente», etc.

Le «pentagonal» : les Précieuses parlent aussi français. Surtout dans la presse écrite ou audiovisuelle, les journalistes considérant, abusivement, toute critique de leur anglomanie ou américanophilie comme une atteinte à la liberté d'information. L'invasion de mots américains ou présumés tels dans le vocabulaire courant prend des proportions alarmantes. Plus que tout autre pays au monde, la France en est frappée. Péroncel-Hugoz attribue ce phénomène à «l'intellect américanisé de nos élites». Si l'on n'endigé pas cette marée, tout le langage y passera. C'est particulièrement dans le domaine économique, financier et commercial. Certains articles relèvent vraiment du «volapuk intégré» que fustigeait de Gaulle !

L'ère de la communication de masse : on aboutit à une langue appauvrie, de nulle part, celle des médias et de la publicité. Le temps d'antenne coûte cher. Dès lors, les phrases deviennent courtes, le vocabulaire plus pauvre, les nuances de style disparaissent, les digressions sautent. Temps gagné, langue perdue, pour ainsi dire. Il est révélateur qu'un ancien premier ministre français pourtant normalien, se targuait de s'exprimer avec deux cents mots seulement, ceux que tout le monde comprend.

On peut même se demander si Marcel Proust ne serait pas obligé aujourd'hui de présenter à un éditeur une version de sa

Recherche du temps perdu raccourcie de moitié ou des trois-quarts.

L'informatique : dernier facteur de corruption du langage et stade suprême du mal traitement de texte. Le souci de bien «maîtriser le clavier», la conception américaine des logiciels, les «pages» d'écran en anglais et le souci de communiquer vite font passer le souci de la langue après celui de son bon usage.

Ce n'est pas une consolation d'apprendre que les Anglais eux-mêmes déplorent l'érosion de leur idiome qui conduit de «l'anglais de la reine» (Queen's English) à «l'anglais de l'estuaire» (Estuary English), celui des bas-fonds.

On ne se console pas davantage d'apprendre qu'en Californie, le conseil éducatif d'Oakland - constatant que les jeunes Noirs sont mauvais élèves parce qu'ils comprennent mal l'anglais - décide que l'enseignement, y compris celui des mathématiques, se fera désormais en ébonics (phonétique «d'ébène»), langage abâtardi, sans conjugaison, ni pluriel, ni pronom, en usage dans les quartiers pauvres. D'où l'indignation des intellectuels noirs qui déclarent : «il y aura des écrivains, des journaux, des films, des diplômés en ébonics. On classera ses locuteurs parmi les nuls. C'est de la ségrégation, du racisme».

Puisse cet exemple n'être qu'un mauvais rêve. Car c'est le jour où les Romains ne purent plus lire Tite-Live ou Salluste «dans le texte» que le latin commença de devenir une langue morte. Car je crains que, dans mon pays, une majorité de gens, et de jeunes, ne soient plus capables de lire les œuvres de quelques «grands» de notre littérature, tels que Proust ou Julien Gracq.

Tout concourt donc à soumettre le français à tous les dangers, à lui faire courir des périls mortels. Mais le pire n'est pas toujours sûr.

A dire vrai, disent les sages, la situation est grave mais pas désespérée. Certes la place du français dans le monde s'amenuise et la qualité de la langue se détériore. Il n'en demeure pas moins que notre langue résiste, tant bien que mal, à tous les assauts meurtriers.

Et pourtant le déclin n'est ni total, ni inéluctable.

Le français jouit toujours de la considération qui s'attache à une langue

internationalement reconnue. Et les raisons ne manquent pas d'espérer en son avenir.

L'universalité du français correspond encore à une réalité. Une langue qui demeure vivante et vivace. Une langue qui n'évolue pas est une langue qui meurt.

Or, le français est apte à désigner les réalités nouvelles. D'ailleurs, en 1635, Louis XIII assigne à l'Académie française l'objectif de «rendre le langage français pas seulement élégant mais également capable de traiter tous les arts et toutes les sciences».

Le message a été entendu.

La langue française, aujourd'hui, offre (l'avantage d'être enrichie, plurielle et tournée vers l'avenir).

Une langue qui s'enrichit :

Contrairement à une idée reçue, le français évolue sans cesse. Il s'adapte et il crée sans cesse des mots nouveaux : la néologie : que les mots soient de formation savante ou populaire, le français en produit en grande quantité : ordinateur, minitel, francilien, micro-onde, déchetterie, caleulette, covoiturage, essencerie, primature, etc. Ce foisonnement de mots nouveaux procède de la nécessité de désigner par des vocables nouveaux des choses nouvelles. la terminologie : il est faux de prétendre que l'on n'est pas capable de trouver des équivalents à tous les vocables d'outre-Atlantique.

Les commissions de terminologie sont là pour en attester. Baladeur vaut mieux que Walkman. Et pour le «grand stade» de la coupe du Monde du ballon rond, steward a été aussitôt francisé en stadier (agent de sécurité et d'accueil).

Une langue plurielle

Une langue ne compte et elle n'est prestigieuse que si des «plumes» de talent lui donnent ses lettres de noblesse. Or, la littérature mondiale compte de nombreux écrivains francophones de renom : Comme le dit André Brincourt, le français est une «langue hospitalière» aux écrivains du monde entier, ceux-ci rehaussent, en échange, l'éclat de notre langue commune : le Sénégalais Senghor, le Malien Hampaté Bâ, le Libanais Amin Maalouf, le Russe André Makine, l'Italo-argentin Hecto Biancotti, le

Marocain Tahar Ben Jeloun ou encore l'Antillais Patrick Chamoiseau, le Mauricien Maunick, témoignent de l'universalité et du prestige de la littérature d'expression française. Justement, la francophonie « plurielle » enrichit notre langue de toutes les créations lexicales et de style, de tous les bonheurs d'expression glanés aux quatre vents de la francophonie. Le grand écrivain québécois Réjan Ducharme ne dit pas stress mais « navigateur en nos troubles ». Dans sa Belle Province, on ne dit pas ferry-boat ou skateboard mais traversier et roulis roulant. A Dakar skinhead et pickpocket se disent coco taillé et deux doigts ! Et l'horrible clash se dit margaille en Belgique, chewing gum en Suisse et chique de gomme en Louisiane.

Une langue d'avenir

Les perspectives qu'ouvre l'Internet, cette forme de communication électronique, montrent qu'il n'y a pas lieu de se résigner à la prépondérance du « tout anglais ».

Des « translateurs » donnent déjà des traductions en français et le jour est proche où des systèmes vocaux de traduction automatique simultanée et d'un encombrement réduit dispenseront de connaître « l'américain de communication courante ». D'ailleurs, le monde électronique n'a déjà rien d'uniforme.

Ainsi le Japon - dont 0,3 % seulement de la population parle anglais - s'installe en japonais sur la « toile » (Web en anglais).

Le français reste aussi l'autre grande langue de la communication internationale.

Les acquis

Une langue qui a plus de mille ans d'histoire et qui est encore parlée sur les cinq continents n'est pas prête de mourir. D'autant qu'elle a beaucoup de défenseurs et d'amoureux qui veillent jalousement sur ce trésor que l'on devrait classer patrimoine commun de l'humanité, à commencer par les Québécois qui nous ont montré la voie à suivre.

La France est encore une grande puissance, tandis que la francophonie dispose désormais d'un réel poids politique au plan international. Il est vrai que nous nous heurtons à forte partie puisque le « gendarme de la planète » supporte mal la prétention française à empêcher la domination sans partage de l'anglo-américain.

Pour mieux nous discréditer, les diplomates étasuniens disent en coulisse, dans les pays où notre présence les gêne (le Liban par exemple), que les Français ont toujours la folie des grandeurs, ajoutant qu'ils ont perdu la grandeur, mais qu'ils gardent la folie !

Les atouts ne manquent pas

D'abord le français est l'autre langue de travail des organisations internationales (à l'O.N.U. notamment). Il ne tient souvent qu'à la pugnacité des délégations françaises que les documents circulent en français.

Ainsi, les Jeux Olympiques d'Atlanta montrent les fruits d'une politique volontariste : pour la première fois, depuis des décennies, l'emploi du français y fut correctement et partout utilisé tout au long de ces festivités mondiales de la jeunesse sportive.

Ensuite l'espace francophone : la cinquantaine d'États « ayant le français en partage » constitue désormais un espace de solidarité et d'échange dans tous les domaines : enseignement, culture, médias, économie, et désormais droits de l'homme.

Il est à noter que l'élan pour la francophonie vient plus de la « périphérie » que du centre. Ainsi, les Québécois et les Belges en sont d'ardents promoteurs. Il est significatif que le nouveau secrétaire général de l'ACCT soit un professeur belge de français qui succède à un journaliste québécois tandis qu'un éminent universitaire sénégalais préside l'université Senghor. Il est non moins patent que les pères fondateurs du mouvement francophone n'étaient pas de France, laquelle y était réticente, voire opposée au départ, dans les années soixante.

Enfin, le « désir de français » ne s'émousse pas : c'est une langue qui reste prisée comme c'est le cas dans trois pays d'Asie : la Corée du Sud, la Thaïlande et le Japon. Partout dans le monde, elle est considérée comme une langue de culture, celle du beau parler et des bons sentiments, un signe de distinction sociale. Ce qui néanmoins présente le risque d'être la langue de l'élite, des classes aisées, donc d'être impopulaire.

Les trois pays francophones d'Extrême Orient qui nous ont rejoints ont clairement manifesté leur volonté d'opter pour une langue autre que celle qui domine dans la région.

Trois pays de l'Est, la Pologne, l'Albanie et la

Macédoine viennent aussi d'entrer comme observateurs au Sommet d'Hanoi, pour plusieurs raisons : souci de reconnaissance internationale pour les deux derniers, contrepoids à la suprématie américaine, et appartenance à un ensemble international qui pèse désormais sur l'échiquier mondial.

L'effet d'attraction bénéfique de la francophonie se manifeste aussi ailleurs. Ainsi le Nigeria a décidé que l'enseignement du français, en deuxième langue, est désormais obligatoire.

On se réjouit d'apprendre que des professeurs béninois formeront leurs homologues nigériens.

Le recul du français n'est ni souhaitable, ni inéluctable

Il faut prendre conscience des poisons mortels qui guettent le français, comme toutes les autres grandes langues classiques d'ailleurs :

L'illettrisme et l'analphabétisme

Ces phénomènes sont réels tant dans le Tiers Monde que plus qu'apparents en Europe. Ainsi, au Cambodge, l'analphabétisme frappe les deux tiers de la population. En Afrique, les proportions sont, en moyenne, comparables. A Haïti, le taux d'analphabétisme atteint 78 %.

En France, les chiffres sont éloquentes : deux personnes sur trois sont des non-lecteurs, 50 à 60 % sont littéralement illettrés et 15 % analphabètes. Il est possible pourtant d'y remédier, à condition d'y mettre les moyens.

L'intégrisme et la « mondialisation »

Ce sont là deux attitudes diamétralement opposées mais en réalité complémentaires. Car le monde actuel se caractérise à la fois par le vertige de la dissolution dans de vastes ensembles et par le repli sur sa propre identité par le réflexe (global) de fusion dans l'anonymat collectif ou inversement le réflexe (tribal) de refus de l'autre et de l'intolérance.

Le langage en subit aussitôt les conséquences tant il est vrai qu'une langue c'est tout à la fois le reflet de l'expression d'une culture, d'un mode de vie et de pensée. En fait, la mondialisation secrète l'intégrisme ou le légitime.

Se couper du monde c'est refuser l'accès à l'universel, autant qu'à la modernité. Il y a

lieu d'être raisonnablement optimiste, tant l'ouverture au monde et l'écoute d'autrui valent mieux que l'attitude inverse, qui est sectaire et parfois même criminelle. En Algérie, l'intégrisme confine à l'horreur. Le journaliste Djaoud disait naguère : « Si tu parles, tu meurs; si tu te tais, tu meurs. Alors parle et meurs ! » Djaoud fut assassiné.

A l'opposé, les formes d'aliénation culturelle et d'uniformisation sous le poids dominant d'une « langue unique », celle du dollar, sont tout aussi détestables. Ils sont amplifiés par l'expression du « multimédia », et l'ouverture des « autoroutes électroniques » qui vont permettre de commercialiser dans le monde entier les programmes entiers fabriqués Outre-Atlantique. Le patron de Microsoft, Bill Gates peut dormir tranquille. Même si une tempête boursière à Hong Kong lui fait perdre récemment un milliard de dollars en une nuit, cet homme le plus riche du monde, a encore beaucoup de dizaines de millions de micro-ordinateurs à vendre, ce qui lui rapportera des dizaines de milliards de bénéfices supplémentaires. Pour manier au plus vite et au mieux ces petites boîtes magiques, de bons esprits préconisent l'anglais dès la maternelle !

Bref, il faut lutter contre le « tout ayatollah » et le « tout Coca cola » ! et choisir la troisième celle du respect des cultures et du multilinguisme. A cet égard, Boutros Boutros-Ghali dit fort justement que le français est la « langue du non-alignement ».

Les remèdes ne manquent pas pour enrayer le recul du français. J'en citerais deux, qui sont de nature à garantir la pérennité de la langue française au troisième millénaire.

Le multilinguisme

Apprendre d'autres langues que celle de sa mère, c'est le moyen de communiquer avec autrui et de s'ouvrir à la différence. Maîtriser trois langues, la sienne et deux autres, est la « marque de toute personne raisonnablement cultivée » observe le Secrétaire Perpétuel de l'Académie française Maurice Druon.

Pour la France, ce serait d'ailleurs une révolution puisque l'apprentissage des langues étrangères n'y est pas une réussite, et que nous sommes le seul pays francophone « monolingue ». Mais la nécessité du vaste plan éducatif qui favoriserait l'éclosion d'un véritable

plurilinguisme n'aurait de sens que si l'on récuse la fausse évidence, presque généralisée, de l'anglais première langue vivante.

A l'heure du « village planétaire », apprendre d'autres langues devient une nécessité vitale pour de nombreuses raisons autres qu'utilitaires. Les raisons sont nombreuses d'apprendre le français : langue de communication internationale, langue d'enseignement, outil de transfert de savoir, moyen d'intégration

sociale et de réussite professionnelle, langue commune, c'est-à-dire qu'elle sert de lien, de facteur d'unité, là où existe une mosaïque linguistique et ethnique, clé des échanges entre les peuples, et du « dialogue des cultures », voie de liberté, pour les femmes algériennes par exemple, trait d'union entre les francophones du monde entier. A bien des égards, on le voit, le français constitue un bon passeport pour le troisième millénaire.

Inauguration

Centre René-Jean Dupuy pour le droit et le développement



C.R.J.D.D.D

En présence d'éminentes personnalités du monde politique, juridique et diplomate, le Centre René-Jean Dupuy pour le droit et le développement a été inauguré à l'Université Senghor, en novembre 1998.

Ce Centre devrait répondre à des besoins réels et urgents de l'ensemble du continent africain, dans les domaines :

- Du droit international de l'environnement
- De la protection des droits de l'homme dans ses diverses manifestations
- Des échanges dans le cadre de la nouvelle organisation du commerce international
- De la propriété intellectuelle sur les programmes issus des technologies.

Sous la direction du Professeur Ahmed El Kosheri, Président du Conseil d'Administration de l'Université, ce Centre aura pour objet :

- La constitution d'une base de données juridiques relatives au développement. Cette « Bibliothèque virtuelle d'Alexandrie », établie sur le réseau Internet, permettra la consultation du plus grand nombre possible de textes de droit interne, émanant des divers pays africains, mais aussi de droit international, régional et universel.
 - L'organisation de colloques ciblés, conférences et séminaires qui auront pour objet de faire le point sur des questions relativement spécifiques, afin d'éviter la dispersion des travaux.
- À cet égard, le premier colloque international sur « l'OHADA et les perspectives de l'arbitrage en Afrique » se tiendra à Yaoundé (Cameroun), les 13 et 14 décembre 1999, sous le haut patronage de S.E. le Ministre de la Justice du Cameroun, Président du Conseil des Ministres de l'OHADA.

- La recherche sur le rôle du droit dans la promotion du développement en Afrique. Pour ce faire, il décernera, une fois par an, un prix de thèse « le Prix René-Jean Dupuy » d'un montant initial de 30.000 Francs Français, à des recherches - en français, en anglais ou en arabe - consacrées à cet objet.

Les dossiers de candidature pour l'attribution du premier Prix de thèse doivent être déposés au Centre, pour le 1er octobre 2000, l'attribution dudit Prix est prévue en décembre 2000.

- La constitution sur place d'un centre de documentation (périodiques en droit international, CD-ROM, Internet).

Contact

Président Ahmed S. EL KOSHERI, Directeur et Responsable
Docteur Élisabeth LAMBERT, Directeur de Recherches
Téléphone & Télécopieur : (203) 48 50 532

Calendrier 1999 - 2000



1999

Mercredi 15 septembre :
Ouverture de la Cellule d'accueil

Samedi 25 septembre :
Fermeture de la Cellule d'accueil

Dimanche 26 septembre :
Début des cours

Dimanche 03 octobre :
Discours inaugural

Mardi 02 novembre :
Conférence au Centre René-Jean Dupuy
« Exploitation en commun des ressources maritimes »

Jeudi 09 décembre (?) :
Début du Ramadan

Jeudi 16 décembre (au soir) :
Début des vacances de Noël

2000

Vendredi 07 janvier (?) :
Congés du Petit - Baïram

Lundi 10 janvier :
Reprise des cours

Vendredi 17 mars (?) :
Congés du Grand - Baïram

Dimanche 19 mars :
Reprise des cours

Jeudi 20 avril :
Fin des cours

Dimanche 30 avril & Lundi 1^{er} mai :
Congés de Pâques

Lundi 1^{er} mai :
Début des stages

Dimanche 24 septembre :
Début des cours

Dimanche 1^{er} octobre :
Discours inaugural

Mardi 28 novembre (?) :
Début du Ramadan

Jeudi 21 décembre (au soir) :
Début des vacances de Noël

Mardi 26 décembre :
Congés du Petit - Baïram

2001

Dimanche 14 janvier :
Reprise des cours

Au demeurant, la suprématie de l'anglo-américain doit être relativisée. La roue de l'histoire n'a pas cessé de tourner. L'anglais n'est pas « l'horizon indépassable de notre époque ». Il y a fort à parier que le monde du troisième millénaire sera structuré autour de grands ensembles linguistiques.

Le Président Jacques Chirac l'a rappelé au Sommet d'Hanoi. Outre les deux ensembles organisés que sont la « Britophonie » (Commonwealth) et la Francophonie, il y a lieu d'observer que les pays hispanophones et lusophones se structurent également. Quant à cette grande et belle langue qu'est l'arabe, il y a déjà plusieurs décennies qu'elle est le pilier le plus solide de la Ligue Arabe qui rassemble la communauté musulmane (Oumma).

Quant à la « langue en partage » des moyens existent pour en assurer sa défense et sa promotion. Il en va pour les langues, comme pour le reste : les seules batailles perdues d'avance sont celles qu'on ne livre pas. Qui veut, peut. Et on le doit en France et dans le monde.

En France : Une action multiforme s'impose et se met en œuvre timidement. Elle vise plusieurs domaines : législation, enseignement, médias, monde des affaires.

La « loi Toubon » est utile et efficace dans la mesure où elle prévoit des sanctions, lesquelles commencent d'être appliquées. Cela étant, l'enseignement demeure le fondement même d'une action efficace, la bonne maîtrise du français et le goût de la langue en dépendent.

Les médias constituent le point noir. Malgré toutes les tentatives et en dépit de quelques bons journalistes, la tendance la plus forte reste le laxisme et l'américanisation ridicule des programmes et du langage audiovisuel.

Quant à l'espèce d'hégémonie technique du monde anglo-saxon et à l'omniprésence de la « langue du dollar » dans les échanges commerciaux et le monde des affaires, il n'y a pas lieu de se résigner. Car on se rend de plus en plus compte que le meilleur moyen de vendre, c'est de parler la langue de l'importateur. Mais j'en conviens, l'usage international d'une langue va de pair avec la force de l'économie. Citons le cas du TGV, faute de cette invention française, le monde entier dirait high speed train.

Dans le monde : l'entreprise est vaste mais on peut y arriver.

Il faut renforcer l'action du réseau des établissements d'enseignement, des centres culturels et de l'Alliance française. Faire en sorte que, dans la mesure de leurs moyens, les autres États francophones favorisent l'apprentissage du français partout où la demande s'en fait sentir. Enfin, à l'heure des satellites de télécommunications et des paraboles individuelles, notre langue doit se payer le luxe, grâce à une « CNN à la française », d'être au programme des téléspectateurs, partout dans le monde.

Conclusion

Le français peut reconquérir « les parts de marché linguistique » qu'il a perdues. Il est faux de prétendre que le français n'est que le prolongement du « néocolonialisme », thèse que développent, sournoisement, les détracteurs du mouvement francophone. Il faut savoir que c'est en France que les réticences, le désintérêt, voire le dénigrement face à la cause francophone sont les plus forts.

Il est symptomatique qu'un grand journal du soir ait titré à l'ouverture du Sommet d'Hanoi, que la défense du français était un combat d'arrière-garde.

Velléité d'impérialisme ?

Non.

D'une aspiration à l'universel ?

Oui.

Car la diffusion, l'illustration et l'expansion de la langue française relèvent d'un autre ordre de préoccupations, celui qui tient aux activités de l'esprit, au refus du nivellement des cultures et de corrosion de ces grands systèmes de pensée que sont les langues. A des considérations d'esthétique aussi, celle du beau langage et du bon style. A tous ces égards, ce monument vénérable et magnifique qu'est la langue française doit, comme les chefs d'œuvre de l'Égypte, être protégé et mis en valeur. Et tout cela mérite d'être mis à la disposition de l'humanité tout entière.

Cela l'aspiration à l'universalité. Cela passe d'abord par le cosmopolitisme, dont Alexandrie avant guerre, Paris ou New York aujourd'hui, offrent la face vivante et fertile, celle du creuset des hommes et des idées. Cela passe surtout par le respect de l'autre, l'ouverture au monde, par un enrichissement mutuel des peuples. Et, en fin de compte, cela veut dire la paix pour les hommes et la concorde pour les nations. >>>

Inforoutes du Patrimoine

Un séminaire international de formation des formateurs dans le domaine des Inforoutes du patrimoine, s'est tenu, du 18 au 30 avril 1999, au Département Gestion du Patrimoine Culturel de l'Université Senghor.

Dans son allocution d'ouverture, le Recteur de l'Université a précisé les objectifs du séminaire à savoir :

- Améliorer la formation initiale non diplômante des professionnels du Patrimoine ne remplissant pas les conditions d'admission à l'Université Senghor ;
- Assurer la formation continue des anciens auditeurs ;
- Développer l'échange d'informations pour l'ensemble des professionnels du patrimoine de la communauté francophone ;
- Mettre à disposition de la documentation
- Permettre le catalogage du Patrimoine matériel afin d'en favoriser une réappropriation pleine et entière ;
- Lutter contre le trafic illicite.

Ce projet qui est le seul à développer un contenu patrimonial, a bénéficié, en octobre 1998, d'un financement du Fonds Francophone pour le Développement des Inforoutes.

Il fait partie des 45 projets sélectionnés parmi les 300 projets reçus pour le premier appel à proposition du Fonds Francophone des Inforoutes.

Les directions du patrimoine ou des musées nationaux du Bénin, du Burkina Faso, du Congo, de la Côte d'Ivoire, de la France, du Maroc, de la Mauritanie, du Niger, du Sénégal, du Togo ont été associées à ce réseau auquel viendra bientôt s'ajouter la République Démocratique du Congo.

Grâce à l'appui de l'Agence de la Francophonie, de l'ICCROM, de l'UNESCO et

d'UNIDROIT, le Département Gestion du Patrimoine Culturel a le plaisir d'annoncer la parution du troisième volume de la collection « Patrimoine Francophone » qui s'intitule « Droit et Patrimoine en Afrique ». Ce volume est consacré aux textes juridiques régissant le droit du patrimoine en Afrique.

Deux ouvrages de ladite collection sont déjà parus : l'un sur « Les filières du patrimoine dans l'espace francophone » - mars 1997; l'autre sur « Le Développement, le Tourisme et la Protection du Patrimoine Culturel » - novembre 1997.



Le Courrier du Senghorien

Monsieur le Recteur,

*J*e suis heureux de pouvoir vous donner signe de vie, après ce long silence.

Je me porte à merveille et souhaite que cette lettre vous trouve dans d'excellentes conditions de santé et de prospérité. J'espère également qu'après le départ des Senghoriens, vous vous êtes accordé un minimum de repos bien mérité.

Monsieur le Recteur, jamais je ne pourrais vous faire part de ce que je ressens aujourd'hui comme fierté et satisfaction, après mon passage à Senghor.

L'Université Senghor est une université d'excellence, vous ne cessez de le répéter (à juste titre d'ailleurs), mais cette excellence est garantie justement parce qu'il y a à sa tête une personnalité qui la dirige d'un main de fer contre vents et marées; n'en déplaisent à ses détracteurs. Je voudrais donc par cette lettre, vous exprimer toute notre gratitude, nous jeunes cadres africains en quête de titularisation dans ce monde où mondialisation rime avec excellence. Nous vous exprimons notre satisfaction, notre gratitude et nos sentiments bienveillants pour n'avoir ménagé aucun effort pour la réussite, la titularisation et la confirmation d'une élite africaine. Merci du fond du cœur pour les orientations, les conseils avisés que vous ne cessez de prodiguer à l'endroit des auditeurs. Croyez-moi cela était d'une importance capitale



pour la prise de conscience sur l'état de l'environnement en Afrique. En ce qui me concerne le retour fut quelque peu bouleversé par des événements heureux et douloureux à la fois, qui ont secoué ma vie.

Je commence par la nouvelle la plus douloureuse, en effet, je viens de perdre mon père. Le saint homme est parti au moment où j'avais le plus besoin de lui. Ainsi en a décidé le Seigneur, Louanges à Allah Seigneur de l'univers.

D'autre part, je suis heureux de vous annoncer que j'ai repris dès mon arrivée avec mon organisme (UICN-Mauritanie) avec une promotion, je m'occupe de plusieurs choses intéressantes : exécution d'un projet de création d'une réserve naturelle et mise en place d'un SIG fonctionnel pour la gestion de ses ressources; préparation, coordination et organisation d'un atelier national sur les zones humides pour février 2000; appuis techniques aux chercheurs et stagiaires dans les zones humides. Très passionnant comme boulot n'est ce pas, mais pire que le monastère Senghor.

En vous réitérant toute ma satisfaction, toute ma gratitude et tous mes remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le recteur, en mes sentiments de profond respect.

Cheikh Hamallah Diagana, Mauritanien
Diplômé en Gestion de l'Environnement
(Promotion 1997-1999)

Hommage rendu au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 93^{ème} anniversaire



Par les auditrices et auditeurs de la promotion 1999-2001 afin qu'ils se souviennent de celui qui a donné son nom à leur Université.

- Son Excellence le Président Léopold Sédar Senghor est né le 09 octobre 1906, à Joal au Sénégal.
- À l'âge de sept ans, un jour d'octobre 1913, les Pères Normands associant travaux champêtres et défrichage des intelligences, sèment la graine de la civilisation occidentale dans la tête fertile du jeune Sérère.
- Il est arrivé en France en 1928 et a créé avec Aimé Césaire, le mouvement de la Négritude.
- Il a été avec Georges Pompidou, en 1930, au Lycée Louis le Grand.
- Lamine Gueye, avocat brillant et homme politique, a été chercher Senghor en 1945, pour le convaincre difficilement de se lancer dans la politique à ses côtés.
- Première victoire sur Lamine Gueye aux législatives de 1951. À l'époque Senghor était l'Africain le plus cultivé et le plus diplômé, le premier Africain qui avait obtenu l'agrégation. C'était vraiment le modèle.
- Ministre du Gouvernement d'Edgar Faure, en 1955.
- Encore vainqueur de l'élection de 1956; il a voté «Oui» au referendum d'août 1958.
- Il démissionne de la présidence de la République du Sénégal, le 31 décembre 1980, pour se faire remplacer par Abdou Diouf (décret de nomination pris le 1^{er} janvier 81).
- Il est convaincu que l'avenir de l'humanité est dans le métissage culturel et biologique, et particulièrement en Afrique, entre ceux qu'il appelle «les arabo-berbères et les négro-africains». Tous les peuples se retrouveront et lui Senghor est

là pour chanter cette unité dans la diversité.

Voilà donc chers auditrices et auditeurs pourquoi nous sommes bien réunis ici dans la diversité culturelle.

- Senghor aura été un démocrate, plus qu'aucun autre Africain de sa génération. Il s'est toujours dit socialiste mais socialiste démocratique et humaniste. Il a profondément marqué la nation sénégalaise de son esprit d'ouverture, de droiture et de tolérance.
- Le 29 mars 1984, introduit par Edgar Faure, Senghor est reçu solennellement à l'Académie Française.

À la fin de l'entretien historique qu'il eut avec le Général de Gaulle et au cours duquel fut décidée l'indépendance du Sénégal, Léopold Sédar Senghor, avant de se retirer, dit : *«Maintenant ce qui importe, Monsieur le Président, c'est de penser à la manière dont vont être maintenus nos liens avec la France et sa culture»*.

Avec cette parole, la première pierre de la Francophonie était posée.

Un peu plus tard, alors qu'il était en train de donner des lois à son pays, des structures à son état, un enseignement à sa jeunesse, Senghor prononçait et cette fois à l'adresse de toute l'Afrique, cette autre parole : *«dans les décombres de la colonisation, vous avez trouvé cet outil merveilleux : la langue française»*.

La deuxième pierre était posée. Toute grande action commence par des mots qui contiennent sa semence, son avenir.

Enfin, en 1986, François Mitterrand ouvrait à Versailles, dans la salle des Congrès, la Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement des pays ayant en commun

l'usage du français, qui deviendrait en 1993, à l'Île Maurice, lors du cinquième Sommet, la conférence des pays ayant le français en partage.

Lors de cette séance inaugurale, Senghor qui n'était plus Chef d'État depuis 1981 apparut en costume d'académicien français, lui le premier africain entré dans la compagnie fondée par le Cardinal de Richelieu. Et il y était salué, comme il le serait l'année suivante à Québec et deux ans après à Dakar, comme père de la Francophonie organisée.

Et quand une université de langue française, au service du développement africain s'est ouverte à Alexandrie, c'est le nom de Senghor qui, selon le vœu des égyptiens eux-mêmes, lui a été donné.

Sa nature est la diversité, sa volonté, l'excellence, sa recherche, l'unité.

Comme vous le voyez bien, l'Université Senghor suit le même idéal que son Parrain.

Elle cultive et exige l'excellence, car c'est à ce prix que l'Afrique peut sortir du sous-développement.

Senghor vit aujourd'hui, à Verson, dans le Calvados en Normandie, en France, avec sa femme Colette Hubert, cette grande dame «Sénégalaise aux Sénégalaises».

Senghor est un grand africain, à nul autre pareil: poète, il a accepté le pouvoir et a su l'exercer; le jour venu, aidé en cela par sa femme, il a trouvé la force de le quitter et de lui survivre, dans le silence et la dignité.

Senghor disait : *«Je suis historique, certes, mais c'est moins par mes mérites que par le fait des circonstances...»*.

Bon anniversaire Monsieur le Président de TOUS au centenaire du Seigneur du vingtième siècle en l'an 2006 inch'allah.

Objectif Sud

La Culture est elle rentable ?

Par Komlan Agbo

Diplômé en Gestion du Patrimoine Culturel (Promotion 95-97)

Souvent pour marquer une pause certes méritée après un essoufflement, le politicien et l'économiste se souviennent brusquement et se servent seulement comme par oubli du qualificatif « culturel » dans leurs discours sur le développement. Difficilement, ils acceptent que la culture est aussi économiquement rentable. Une telle affirmation relèverait, selon eux, d'une pure utopie. Pourtant aujourd'hui, la culture - notamment les arts du spectacle, le musée, l'art, le patrimoine - se développe très rapidement en empruntant des termes du vocabulaire économique. Ainsi nous entendons très régulièrement : entrepreneur culturel, manager culturel, industries culturelles, gestionnaire du patrimoine culturel, marketing culturel, ingénieur culturel ...

Notre intention, à travers cet article, consiste, d'une part à montrer que succès économique et développement culturel vont de pair, qu'entre culture et affaires c'est l'amour-fusion, c'est même le combat, et d'autre part, à suggérer des pistes à tous

ceux qui seraient tentés par l'aventure d'investir dans la culture. Nous nous intéresserons pour cela à trois secteurs clés : le spectacle vivant, les industries culturelles, enfin l'art et le patrimoine.

Le spectacle vivant

Par opposition, il n'existe pas à priori de spectacle mort.

La chose paraît si évidente qu'il n'est plus nécessaire de définir le spectacle vivant. Nous classons dans cette rubrique, le théâtre, le concert, la danse, le ballet, l'opéra, l'orchestre, la chorégraphie.

Il est vrai que les arts du spectacle ne constituent pas des biens culturels au sens économique du terme, mais ils sont aujourd'hui confrontés aux lois du marché. Certains économistes n'ont pas hésité à les qualifier de budgétivores. Des exemples ne manquent pas pour corroborer cette thèse quoique discutable. En effet, face aux besoins sans cesse croissants des théâtres de

Broadway, la fondation Ford avait chargé en 1965 Baumol et Bowen de diagnostiquer la situation. Leur analyse avait abouti à la division de l'économie en deux grands secteurs « archaïque » et « progressif ». Le spectacle vivant, selon ces deux experts, appartient au premier cas caractérisé par son « impossibilité de générer des gains productivité ».

Cette non-productivité est implicitement liée à la spécificité même du domaine et à l'appartenance de ces arts populaires par excellence, véhicules des traditions et des cultures par ailleurs, à la sphère non marchande.

Néanmoins, on note quelques cas isolés où l'on peut prétendre que le spectacle vivant est rentable surtout avec les noms célèbres. Ainsi par exemple, Françoise Benhamou (L'économie de la culture, 1996, p.27) rapporte qu'à l'été 1994, trois ténors, Luciano Pavarotti, Plácido Domingo et José Carreras, donnent un concert dans le stade



Recrutement

Septième Promotion d'Auditeurs (1999-2001)

Dans le cadre du concours de recrutement de la 7^{ème} Promotion de l'Université Senghor, 133 candidats ont été admis à l'écrit, sur les 442 dossiers reçus.

Les entretiens de motivation avec les 133 admissibles, ont eu lieu, dans les pays de résidence des candidats.

À l'issue de ces entretiens, 94 auditeurs ont été définitivement retenus. Ils constituent la Promotion 1999-2001 de l'Université Senghor.

Nous remercions toutes les associations nationales des diplômés de l'Université Senghor, d'avoir facilité les conditions de séjour et de travail des directeurs de département qui ont participé à ces entretiens.

L'Université Senghor à « Expolangues »

La Francophonie : Un visage, Une voix

Du 27 au 31 janvier 1999, l'Université Senghor a répondu à l'appel du Secrétaire Général de l'Organisation Internationale de la Francophonie dans le cadre du 17^{ème} salon international des langues, des cultures et des échanges internationaux - Expolangues.

La Francophonie et la langue française étaient les hôtes d'honneur de ce 17^{ème} salon.

de base-ball de Los Angeles, devant 56.000 spectateurs. L'enregistrement de ce concert, publié par la Major Warner sous le label Pop Atlantic, a été vendu par millions dans le monde entier. En 1998, pour un concert des Spice Girls à Londres, tous les tickets ont été épuisés en 48 heures seulement.

Nul ne douterait d'une quelconque rentabilité mais on oublie très rapidement tout le travail effectué en amont. Nos ballets, troupes théâtrales et orchestres n'ont pas encore atteint un tel niveau de performance. Nonobstant l'absence d'engagement ferme des investisseurs, certains groupes de spectacles vivants essaient de survivre et procurent de l'emploi à leurs membres.

Des compagnies comme As Ayigah, Kotéba, SOJAF.. ne nieraient pas la rentabilité du spectacle vivant. De façon globale, il faut reconnaître que celui-ci est un secteur économiquement fragile ou bien temporairement rentable; il est caractérisé par une quasi absence de réserves de productivité.

Celle-ci est heureusement souvent compensée par des aides publiques, l'assistance du mécénat et du sponsoring.

Que dire alors des industries culturelles ?

Elles comprennent plusieurs domaines à savoir : l'édition du livre, celle du disque, le cinéma, l'artisanat d'art.

La culture devient industrielle dès lors qu'elle se vend, s'exporte et se rend compétitive, autrement dit sort du simple cadre culturel, c'est-à-dire, n'est plus seulement ce qui reste quand on a tout oublié mais entre dans le cadre de la communication de large diffusion.

Ainsi donc les industries culturelles existent bel et bien et sont actuellement une des grandes réalités économiques de notre époque.

Le livre

Meilleur moyen de préservation et d'illustration du patrimoine culturel et d'expression de la créativité contemporaine, le livre reste encore de nos jours le tout premier outil d'accès au savoir et de diffusion de la connaissance. Il est aujourd'hui très menacé par les nouveaux



médias et l'on se garderait de tirer une conclusion hâtive qui rentabiliserait le livre. Même si des chiffres de quelques maisons étrangères laissent miroiter, le livre connaît des problèmes essentiellement d'ordre socio-économique et socio-culturel, plus aigus dans les pays du Sud en tous les cas : insuffisance quantitative et qualitative de la production, faiblesse et déséquilibre du flux d'échanges entre le Nord et le Sud, lacunes de l'information sur le livre, analphabétisme, faiblesse des structures d'édition et de diffusion, prix du livre, exigüité du marché local...

Pris isolément, le livre n'est pas rentable; pour y parvenir certains éditeurs s'implantent dans la presse et d'autres mènent aussi des activités dans l'audio visuel, les services pétroliers et la porcelaine. Comme pour le spectacle vivant, le manque à gagner est souvent compensé dans les pays du Nord par l'octroi d'aides publiques sous forme de subventions, de prêts sans intérêt ou de garanties de prêts.

De telles facilités n'existent malheureusement pas dans nos pays.

Le Courrier du Senghorien

Monsieur le Recteur,

Cela fait 15 mois que je suis au Tchad après avoir subi une très bonne formation à l'Université Senghor d'Alexandrie en Égypte de 1995-1997.

À mon retour au Tchad le 31 mai 1997, j'ai chômé du 1^{er} juin au 31 août 1997, avant de passer le test de recrutement au poste de Comptable à Elf Oil Tchad SA.

J'ai été recruté le 1^{er} septembre 1997, puis envoyé à la Direction Régionale à Douala au Cameroun pour une formation dans le domaine pétrolier.

Dès mon retour, je suis nommé Chef Comptable à Elf Oil Tchad SA. Depuis juin 1998, je suis le Responsable du Service Comptabilité et de l'Administration de la Société.

Je tiens à remercier l'Université Senghor qui a mis d'importants moyens pour me former. Grâce à cette formation, j'ai pu occuper un poste assez important dans une société comme Elf dans mon pays.

Mes salutations et remerciements au Personnel de l'Université Senghor et au Corps Professoral.

Targoto Assingar Ernest, Tchadien
Diplômé en Administration-Gestion
(Promotion 1995-1997)

Monsieur le Recteur,

J'ai le plaisir de vous annoncer mon succès à l'entretien test organisé par l'ONG américaine « International Rescue Committee - IRC ». Je travaille depuis quatre semaines, dans l'un des centres

nutritionnels thérapeutiques de cette ONG, en qualité de nutritionniste.



Je suis chargé de dépister les malnutris sévères d'âge supérieur à 10 ans parmi mes compatriotes qui rentrent des forêts où ils s'étaient réfugiés.

De ce fait, j'assume la fonction de Chef du triage. En outre, je suis chargé du suivi de l'application du protocole nutritionnel, de la préparation des menus, de l'appréciation de l'évolution de l'état nutritionnel des malnutris admis et de la décision de leur décharge dès que cela s'avère possible.

Gnimi Christophe, Congolais
Diplômé en Nutrition-Santé
(Promotion 1995-1997)

Le disque



Il est intimement lié au spectacle vivant qui devient le studio par excellence d'enregistrement live tant il est vrai que la chanson est aujourd'hui l'une des expressions les plus populaires et les plus authentiques.

L'industrie du disque peut paraître relativement rentable mais demeure après tout un domaine de rude concurrence où seules les grandes multinationales émergent car maîtrisant mieux l'organisation industrielle et commerciale de la production. Ces multinationales, au nombre de six, contrôlent plus que la moitié du marché mondial des enregistrements et se retrouvent exclusivement dans les pays du Nord; ce sont par ordre d'importance de leur chiffre d'affaires : Sony Music (Japon), Polygram (Pays Bas), EMI (Grande-Bretagne), WEA (USA), BMG (Allemagne) et MCA (Canada).

Selon Françoise Benhamou, elles détenaient à elles seules 91% de la distribution mondiale en 1991 contre 74% en 1972. Le risque est moindre dans ces pays par rapport aux nôtres où l'industrie des supports enregistrés connaît de sérieux handicaps liés à la taille des structures de production et de distribution, au manque de matériel et d'équipements (instruments, studios, sonorisation, etc.). On n'oubliera pas non plus la piraterie favorisée par une mauvaise organisation du marché déjà trop étroit et des sanctions pénales insuffisantes.

À l'évidence l'industrie du disque est rentable au Nord; par contre au Sud, malgré l'engouement pour la musique africaine, des efforts restent à faire pour enrayer les difficultés afin de rendre le secteur plus rentable et inciter pour ainsi dire les investisseurs.

Le cinéma



À la fois art et industrie, le cinéma demeure un véhicule privilégié des symboles et des valeurs d'une culture.

Il a connu une très haute rentabilité au lendemain de la deuxième guerre mondiale au point qu'on a pu le rapprocher très facilement de l'industrie

automobile; il a alors incité des investisseurs à la création de grands groupes comme Paramount, Metro Goldwyn Mayer, 20th Century Fox, Warner Bros, RKO, Universal, Columbia et United Artists qui ont contrôlé jusqu'à la veille des années cinquante 90% des recettes de l'industrie cinématographique.

Malheureusement, cette industrie très florissante connaît aujourd'hui une crise de fréquentation essentiellement liée à l'attrait de la télévision sur le public des salles mais aussi à la vidéo très répandue. Cette crise a conduit la plupart de ces grands groupes à la faillite les obligeant ainsi à investir dans des activités connexes. Gaumont par exemple, fit faillite en 1938, avant d'être reprise en 1974. Dès lors, elle développe des activités à l'étranger et investit dans la musique, l'édition et la presse; avec sa filiale, Gaumont contrôle aujourd'hui le quart du marché de la distribution.

La situation de l'industrie du film est bien différente dans les pays du Sud; elle y est généralement faible en Afrique subsaharienne comparée à l'Afrique du Nord et aux pays arabes. Quelques rares pays seulement font parler d'eux lors des différents FESPACO (Festival Pan-Africain du Cinéma de Ouagadougou): Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire et Burkina Faso. Les infrastructures de production et de post-production sont inexistantes ou insuffisamment exploitées; aussi les télévisions nationales n'apportent-elles aucun appui à la production de films et n'aident pas les créateurs par des commandes de documentaires ou de reportages. Une telle situation n'encourage pas des investisseurs en dépit de la crise de fréquentation.

L'artisanat d'art

L'Afrique n'a pas encore connu sa révolution industrielle; en conséquence l'artisanat dans son ensemble a encore de beaux jours devant lui et constitue de manière évidente, un secteur dans lequel on doit beaucoup investir. Il est grand pourvoyeur d'emplois et peut occuper dans nos pays, une place importante à côté des quelques industries insuffisamment développées.



Que sont devenus nos auditeurs

Monsieur Martin Loua, diplômé en Gestion du Patrimoine Culturel (Promotion 1995-1997), a été nommé Président de la Croix Rouge Guinéenne. Il est en outre, Chef du Personnel du Service Accueil des Réfugiés en Guinée. Avant cette nomination, Monsieur Loua était Animateur à l'Organisation Catholique Guinéenne pour la Promotion Humaine.

Madame Vessela Slavova, diplômée en Gestion du Patrimoine Culturel (Promotion 1997-1999), qui travaillait à l'École des Langues Étrangères à Sofia, vient d'occuper un poste de Rédactrice à la Maison d'Édition Hero Press (Sofia), Maison qui va diriger ses activités vers l'Afrique.

L'artisanat d'art, spécialement, se trouve au croisement d'un secteur non-marchand ou informel du fait de ses spécificités fondamentales, et du monde industriel et commercial auquel il se rattache bien par sa forme juridique, son environnement ou son fonctionnement. Des obstacles entravent malheureusement son développement: on citera entre autres, la difficulté d'accès au crédit à cause des taux d'intérêts prohibitifs, le know how dans le marketing et la gestion d'entreprise, l'ignorance et la difficulté d'accéder aux circuits de distribution, l'absence de politique promotionnelle réelle des pouvoirs publics. Spécifiquement on ajoutera pour l'Afrique: l'insuffisance de formation et d'encadrement technique des artisans, l'absence d'une législation adaptée d'où le chevauchement entre plusieurs institutions de tutelle de l'État voire d'un même épartement ministériel entraînant l'émiettement des moyens affectés.

L'artisanat représente une richesse dangereusement menacée de disparition. Pourtant, il revêt un impact culturel, social et économique que lui reconnaissent tous les spécialistes.

Une réconciliation est donc envisageable entre les aspects culturels et les aspects économiques de la production

artisanale. Il n'est par conséquent pas exagéré d'avouer que l'artisanat est économiquement rentable; on doit y investir pour augmenter et améliorer la production locale en vue de répondre à la demande du marché ainsi qu'à ses exigences (qualité, présentation, prix compétitifs).

Et de l'art enfin ?

De fidèles auditeurs de certaines chaînes nationales et internationales, des lecteurs de certaines revues spécialisées savent bien qu'il existe un marché de l'art. Les économistes de la culture le structurent en trois secteurs. D'abord celui des chromos est un marché de concurrence monopolistique caractérisé par un public large et une offre abondante; on y trouve des peintures certes de bonne facture mais stéréotypées, souvent utilisées dans la décoration. Ensuite celui des œuvres classées de valeurs sûres; l'offre y est rigide. Enfin celui des œuvres contemporaines où l'offre est beaucoup plus fluide dans l'un et dans l'autre cas, il s'agit bien de marché de l'art. Le marché de l'art bouge, s'organise, évolue au gré et à la satisfaction des marchands, critiques, commissaires-priseurs, conservateurs, enseignants, collectionneurs qui font et défont les prix des œuvres. Investir dans l'art peut, selon le marché, rapporter très gros tout comme cela peut entraîner de grosses pertes. C'est la règle du jeu.

Le marché de l'art n'est insensible ni aux fluctuations de la mode ni aux spéculations.

Il connaît des périodes d'euphorie pendant lesquelles le chiffre d'affaires des grandes maisons d'enchère (Drouot, Sotheby's, Christie's) grimpe dans la stratosphère. Le 16 mai 1990, l'Agence France Presse rapporte le nouveau record mondial atteint la veille par le Portrait du Dr Gachet, une toile de Vincent Van Gogh vendue aux enchères chez Christie's à New York.

Ce jour les marchands d'art établissent le classement suivant des neuf tableaux les plus chers du monde entre 1987 et 1990.

Exception faite de certains paramètres comme le temps (nécessaire pour la conservation et l'entretien des œuvres) et des compétences personnelles, pour oser investir dans l'art, le marché de l'art est de façon globale rentable. Il n'attire plus que des collectionneurs passionnés ou marchands privés exclusivement; bien au contraire aujourd'hui ce sont de très puissants investisseurs institutionnels, banques, fondations, assurances, qui s'en mêlent pour financer, conseiller, acheter et collectionner même. Parce qu'il s'agit aujourd'hui tout simplement d'une affaire de gros sous.

La chose est devenue monnaie courante dans certains pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Elle ne se pratique pas encore de façon systématique chez nous; même si ces institutions ne le font pas dans l'idée d'une spéculation ultérieure, elles constituent tout de même, et ce depuis des décennies, leurs collections. Celles-ci proviennent d'achats

effectués au cours des expositions-ventes ou bien de contrepartie en œuvres d'art offertes par des artistes à qui elles achètent des billets de transport international pour aller participer à des expositions à l'extérieur.

Cette forme de sponsoring permet par exemple à la Banque Ouest Africaine de Développement, à la S3G, à la BCEAO (siège) et peut-être à d'autres sociétés de collectionner pour l'instant des œuvres d'art et de constituer, qu'on le veuille ou non, des fonds de placement en œuvres d'art. Que deviendront-elles demain ? Gageons qu'elles atterriront à coup sûr dans vingt, soixante ou cent ans sur le marché international de l'art pour ainsi permettre à nos artistes nationaux, oubliés, peu connus ou méconnus aujourd'hui, de faire aussi la une demain.

Bien naturellement, la destination finale de toutes ces œuvres, reste le musée.

Somme toute la culture devrait être pensée et acceptée non comme un addenda mais plutôt comme un indispensable instrument de développement; elle a besoin d'investissement comme on le ferait dans les bourses, les immobiliers, bref dans tous les autres secteurs du progrès économique.

Dans la mesure où l'art est coté en Nikkei, Dow Jones, Dollars et où les banques constituent des fonds de placement en œuvres d'art, investir dans la culture paraît à nos yeux une nécessité.

octobre 1999

Peintre	Titre	Maison	Date	Prix (Million \$)
Van Gogh	Le portrait du Dr Gachet	Christie's, NY	15/05/90	82,5
Van Gogh	Les Iris	Sotheby's, NY	11/11/87	53,9
Picasso	Les noces de Pierrette	Drouot, Paris	30/11/87	48,9
Picasso	Autoportrait « Yo Picasso »	Sotheby's, NY	09/05/89	47,9
Van Gogh	Les Tournesols	Christie's, Londres	30/03/87	39,9
Picasso	Acrobate et jeune Arlequin	Christie's, Londres	28/11/88	38,5
Picasso	Au lapin agile	Sotheby's, NY	??/12/89	37,0
Pontorno (Jacopo da Curuci)	Portrait de Cosimo de Medeci	Christie's, NY	31/03/89	35,2
Gauguin	Mata Mua	?	09/05/89	32,0

Source : La Tribune du 17 mai 1990.

Mariage et naissance

Nous avons la joie d'annoncer :

- Le **mariage** de Madame Abra Koffi d'origine togolaise et de Monsieur Dovonan Servais d'origine béninoise, tous deux anciens auditeurs de la Promotion 1997-1999 de l'Université Senghor de même que la **naissance** de leur fils Alexandre.
- Le **mariage** de Madame Suzanne Youssef, Secrétaire du Département Gestion de l'Environnement de l'Université Senghor avec Monsieur Mohamed Khallaf, du Service d'accueil de l'Université. Le mariage a eu lieu le 14 septembre 1998.
- Le **mariage** de Madame Mahinaz El Messiry, Secrétaire du Département Administration-Gestion de l'Université Senghor et de Monsieur Yasser El Shayeb. Le mariage a eu lieu le 17 juillet 1999, au Caire. Madame Mahinaz quitte l'Université Senghor, pour rejoindre son mari en Arabie Saoudite. Elle est remplacée au poste de Secrétaire du Département Administration-Gestion par Mademoiselle Shérine Fahmy.
- La **naissance** de Mina, fils aîné de Madame Jeanne Bestavros, Secrétaire du Recteur de l'Université Senghor et de Monsieur Chérif Samaan, Chef de projet du Centre Syfed-Refer de l'Université.

Nos vives et chaleureuses félicitations.

Nomination



Madame Elisabeth Lambert a été nommée, depuis le 1^{er} septembre 99, en qualité de Directeur de Recherches au Centre René-Jean Dupuy de l'Université Senghor pour le droit et le développement.

Madame Lambert est diplômée de l'Institut Universitaire des Hautes Études Internationales de Genève et titulaire d'un doctorat en droit public de l'Université Robert Schuman de Strasbourg. Elle est par ailleurs, actuellement, chargée de cours à la filière de droit français de l'Université du Caire.

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer le décès du père de Monsieur Cheikh Hamallah Diagana, diplômé en Gestion de l'Environnement (Promotion 1997-1999).

Nos condoléances attristées à la famille éplorée.